

en essayant de disputer à l'oubli un nom qui me semble digne de ne point mourir tout entier, je n'ai cédé qu'à la sincérité de mes convictions.

J.-P. POINTE.

*Observations sur les sensations.* — Dans ce mémoire incomplet, se développe principalement cette pensée : « Quand nous n'avons en vue que  
« de rétablir l'intégrité des fonctions naturelles et vitales dans les maladies  
« qui semblent dépendre de leur altération, et que nous nous bornons aux  
« remèdes intérieurs paraissant naturellement les plus convenables à ce but,  
« nous négligeons le meilleur de tous les moyens, c'est à dire l'exercice ac-  
« coutumé des fonctions animales. »

*Dissertation sur l'origine, la nature, la propagation et le traitement des maladies vénériennes.*

*Institutions de médecine, où l'on a rassemblé les principes élémentaires les plus vrais, les plus utiles et les plus nécessaires à l'art de guérir; fondés sur la doctrine de Stahl et sur celle des meilleurs auteurs.* — Après avoir résumé les différents systèmes médicaux, l'auteur de cet ouvrage, dont la première partie seule existe, passe à l'énonciation de la méthode à suivre pour étudier la science d'une manière convenable. Une des premières conditions est, suivant lui, l'acquisition des connaissances physiques, ou *de la matière*, qui comprennent l'anatomie et la physique proprement dite. La seconde condition est l'étude de *la matière vivante* ou des fonctions; et la troisième est celle de *l'ame*, ou de son influence sur le corps vivant.

Enfin, plusieurs autres ouvrages : un *Traité du cancer*; des observations et réflexions sur quelques *maladies soporeuses et spasmodiques*; d'autres sur *les effets du rapprochement du feu dans les maladies chirurgicales*; des mémoires *sur la médecine expectante et la médecine agissante*, etc., etc.

Voilà, certes, de nombreux écrits, qui déposent de l'activité laborieuse, du savoir expérimenté d'H.-J. Pointe, de sa constante application à étudier les phénomènes de la nature dans l'état normal ainsi que dans l'état anormal de l'homme, et qui, s'ils eussent, en partie du moins, été rendus publics, n'auraient été sans utilité ni pour les élèves ni pour les praticiens.